

**UTLB 2015/2016****LES FONCTIONS DE LA FAMILLE****INTRODUCTION**

Émile Durkheim (1858-1917) avait coutume de dire, en substance, que si une institution, au sens sociologique du terme, se maintenait dans une société c'est qu'elle devait fatalement servir à quelque chose. La famille était donc une institution entendue comme une construction humaine qui se transmet de génération en génération et qui revêt un caractère contraignant pour l'individu. S'interroger sur ses fonctions revient donc à se demander à quoi elle sert.

Tout d'abord, la famille, cette communauté d'individus unis par les liens de la parenté, assure des fonctions économiques. Quelles sont-elles ? Ont-elles connu certaines transformations ? Au-delà des fonctions économiques, la famille a-t-elle une utilité sociale dans la mesure où elle est le premier groupe social dans lequel on vit ? Quel rôle joue-t-elle dans le processus de transmission de la culture définie, au sens sociologique du terme, comme l'ensemble des valeurs (idéaux auxquels les membres d'une société adhèrent), des normes (règles de conduite de la vie en société) et des pratiques, sociales et culturelles concernant les modes de vie ?<sup>1</sup> Enfin, en élargissant le cadre de la réflexion, si l'on s'attarde sur la fonction de socialisation, peut-on l'analyser comme un conditionnement des jeunes générations ? Ou alors comme une interaction, ce qui signifierait que les jeunes générations participent au processus de leur propre socialisation ?

Le propos se déploiera dans trois directions. On examinera d'abord les fonctions économiques de la famille en tentant de saisir les transformations qu'elles ont subies (I). Ensuite, l'intérêt se portera sur les fonctions sociales de la famille qui renvoient à la socialisation des jeunes, mais aussi à la stabilisation de la personnalité adulte (II). Enfin, on se demandera si la socialisation relève d'un conditionnement ou encore d'une interaction (III).

**I/ LES FONCTIONS ÉCONOMIQUES DE LA FAMILLE**

Avec le développement économique et la montée du salariat depuis la révolution industrielle, certaines des fonctions économiques de la fa-

---

<sup>1</sup> - On distingue les pratiques sociales (par exemple le sport ou les vacances) et les pratiques culturelles (fréquentation des lieux culturels comme les musées, utilisation de biens culturels comme les livres).

**UTLB 2015/2016**

mille ne se sont-elles pas transformées ? D'autres, au contraire, se seraient-elles maintenues ? La famille n'est plus une unité de production, mais elle reste une unité de consommation. C'est toujours dans le cadre familial que se transmet le patrimoine et, malgré la crise du lien conjugal, les relations de solidarité économique entre les générations se maintiennent.

### A/ LA FAMILLE N'EST PLUS UNE UNITÉ DE PRODUCTION

On ne produit plus dans le cadre de la famille pour satisfaire les besoins de la famille.

*1/ Jusqu'au milieu du vingtième siècle en France, la famille est une unité de production*

Dans les sociétés traditionnelles et paysannes, la production s'effectue dans le cadre de la famille pour satisfaire, en priorité, les besoins des membres de la famille. L'agriculture est donc vivrière et le paysan se contente de commercialiser les surplus. De manière plus générale, la famille possède un capital productif, une terre mais aussi une boutique ou un atelier, à l'origine de son revenu.

Pour cette activité productive, tous les membres de la famille sont mobilisés. Les femmes travaillent sur l'exploitation ou dans la boutique. Quant aux enfants, dès lors qu'ils ne sont pas à l'école parce que la journée de classe est finie ou parce que l'on est en période de vacances, ils doivent se rendre utiles. Dans les familles paysannes, ils sont souvent chargés de conduire vers les lieux de pâture les troupeaux d'ovins ou de bovins et parfois de les surveiller.

*2/ Avec la Révolution industrielle, la fonction de production de la famille s'affaiblit*

La révolution industrielle qui intervient en Angleterre à la fin du dix-huitième siècle a contribué à couper les ruraux de leurs attaches territoriales. En effet, le travail industriel nécessite des salariés donc des individus qui ne vendent pas au patron leur travail, mais leur force de travail c'est-à-dire leur capacité intellectuelle et physique à travailler. Les travailleurs sont réunis sous un même toit. C'est le principe de la manufacture.

On notera cependant que, dans les premiers temps de l'industrialisation, la production industrielle a pu avoir la famille comme

## UTLB 2015/2016

cadre. Le travail à domicile (« *domestic system* ») maintient sur place des producteurs qui transforment la matière première fournie par un marchand urbain qui récupère ensuite le produit fini. La famille paysanne peut donc s'adonner à une petite production industrielle entre semailles et moissons dans les temps morts du travail agricole. On parle de protoindustrie.

Mi-ouvriers, mi-paysans, ces foyers peuvent s'employer comme mineurs ou forgerons pendant les mois creux de l'agriculture. Ainsi, de 1480 à 1975, à Savignac-Lédrier, en Dordogne<sup>2</sup>, à l'entrée des gorges de l'Auvezère, une rivière parfois tumultueuse qui descend du limousin, les habitants, à la fois ouvriers et paysans, travaillent pendant l'hiver à la forge du village pour accumuler une épargne monétaire destinée à l'achat de biens. « *Ouvriers parce que paysans et continuer à l'être* ».<sup>3</sup>

Aujourd'hui, la majorité de la population active (90%) est salariée et la famille n'est plus vraiment une unité de production sauf dans les catégories d'agriculteurs exploitants, de commerçants et d'artisans qui représentent une minorité de la population active. En 2013, selon l'INSEE, agriculteurs, commerçants et artisans ne représentent plus que 4 % de la population active de plus de 15 ans.<sup>4</sup>

### 3/ *Le maintien d'une production domestique*

Aujourd'hui, la fonction de production de la famille se ramène à l'apport du facteur travail et du facteur capital que l'entreprise utilisera pour produire des biens et des services. En échange, les ménages percevront un revenu qu'ils pourront dépenser en direction des entreprises.

La production domestique n'a pas disparu pour autant et elle est essentielle au bien être des individus. Elle concerne le gardiennage et l'élevage des enfants, la confection des repas, le ménage et le bricolage. Cette production n'est pas comptabilisée dans le Produit Intérieur Brut (PIB) qui est censé représenter la richesse produite car, au même titre que le bénévolat, elle ne donne pas lieu à un échange monétaire.

## B/ ELLE EST TOUJOURS UNE UNITÉ DE CONSOMMATION

C'est en général avec des membres de sa famille que l'on met en commun ses revenus pour utiliser des biens et des services. Même si l'on parle de la consommation des ménages, ensemble des personnes qui vi-

<sup>2</sup> - Yvon Lamy, *Hommes de fer en Périgord au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris-Lyon, La manufacture, 1987.

<sup>3</sup> - Martine Segalen, Agnès Martial, *Sociologie de la famille*, Paris, Armand Colin, 2014.

<sup>4</sup> - INSEE .fr

## UTLB 2015/2016

vent sous le même toit sans être forcément unis par les liens de la parenté, la plupart du temps, le ménage se confond avec la famille conjugale (père, mère et enfants non mariés).

1/ *La consommation a pris une place de plus en plus importante avec l'avènement de la société de consommation.*

La consommation est devenue la fonction économique dominante de la famille. Après 1945, on parle de société de consommation ou de consommation de masse pour désigner l'envol de la consommation. La part des ménages équipés en réfrigérateur, téléviseur noir et blanc, lave-linge, automobile, téléphone, téléviseur couleur, congélateur et lave-vaisselle, n'a cessé d'augmenter tout au long de la période. En 1981, les courbes indiquent un phénomène de saturation pour les équipements les plus anciens (réfrigérateur, téléviseur noir et blanc, lave-linge, automobile). Cet essoufflement des taux d'équipement est relayé par l'apparition d'équipements nouveaux dès le début des années 1970.

La croissance économique des « *trente glorieuses* » est portée par cette demande de biens durables. Comment l'expliquer ? Du côté de l'offre, des innovations de produits sont à l'œuvre et les prix finissent par baisser du fait de la production en série. Du côté de la demande, des augmentations de salaires qui suivent les gains de productivité, la montée des revenus de transfert qui diminuent les risques sociaux (chômage, maladie, retraite) de baisse de revenus, le développement du crédit.

En augmentant, la consommation se diversifie et la part des services (santé, loisirs, culture) augmente dans la consommation des ménages. Cette augmentation est d'ailleurs l'indice d'une progression du niveau de vie. Les ménages passent de la satisfaction de besoins primaires à celle de besoins secondaires (lois d'Engel).

2/ *Dans les années 1990, la progression de la consommation a été freinée par la hausse du taux d'épargne et la moindre progression des revenus salariaux.*

Dans un premier temps, après la période de pénurie de l'après-guerre et jusqu'au milieu des années 1970, les « *trente glorieuses* » sont caractérisées par un cercle vertueux qui allie forte croissance des revenus et consommation de masse. De 1960 à 1974, le pouvoir d'achat du revenu disponible des ménages a progressé de 5,8 % par an.

La rupture intervient en 1974, à la suite du choc pétrolier (quadruplement du prix du pétrole à l'automne 1973). Le pouvoir d'achat des ménages a progressé moins vite sous l'effet de la « *crise* » : 2,1 % par an

## UTLB 2015/2016

entre 1975 et 2008. Cependant, la consommation est demeurée dynamique car les ménages ont puisé dans leur épargne pour en maintenir le niveau ou l'augmenter. Le taux d'épargne est ainsi passé de 21 % en 1975 à 11 % en 1987

Revenu, au début des années 1990 à 15 %, donc en augmentation, le taux d'épargne s'est ensuite stabilisé et la consommation croît au même rythme que les revenus. Plus récemment, de 2000 à 2007, la consommation a progressé au rythme de 1,8 % par an, indépendamment des fluctuations du pouvoir d'achat. Toutefois, en 2008, le pouvoir d'achat ne progresse pas et les dépenses de consommation ont marqué le pas.

### C / C'EST LE CADRE DANS LEQUEL SE TRANSMET LE PATRIMOINE

Le patrimoine se transmet dans le cadre de la famille. Dans la famille conjugale, les enfants héritent, de manière égalitaire en général, de leurs parents.

1/ *Les sociétés où le salariat domine sont aussi des sociétés d'héritage.*

Il était devenu courant en sociologie d'opposer la société d'autrefois fondée sur la transmission du patrimoine entre les générations aux sociétés d'aujourd'hui fondées sur le salariat. Dans nos sociétés, l'héritage ne serait plus patrimonial, mais culturel et scolaire.<sup>5</sup>

En 1976, Louis Roussel pouvait ainsi avancer que le rôle des parents ne consistait plus à transmettre un patrimoine à leurs enfants, mais de leur donner les moyens de devenir autonomes au moment du mariage.<sup>6</sup> L'importance prise par les parcours scolaires et les diplômes est symptomatique de cette transformation.

Depuis le début des années 1990, l'héritage dans sa forme classique, c'est-à-dire la transmission de biens d'une génération à l'autre avant ou après la mort, est redevenu visible. Dès 1990, 70 % des français héritaient. Les transferts patrimoniaux se montraient d'une grande importance dans l'acquisition par la génération des enfants de la propriété d'un logement ou d'une résidence secondaire.

---

<sup>5</sup> - Martine Segalen, Agnès Martial, *Sociologie de la famille*, Paris, Armand Colin, 2014

<sup>6</sup> - Louis Roussel, *La famille après le mariage des enfants*, Travaux et documents, INED, Cahiers n° 78, Paris, PUF, 1976.

## UTLB 2015/2016

Accepter ce « *don de la mort* » implique un devoir de réception et de transmission qui inscrit l'héritier dans le temps long familial.<sup>7</sup>

2/ *L'héritage se transmet également par la multiplication des dons entre vifs.*

En France, de 1970 à 1990, le nombre de ce type de donations a augmenté de 50%. De plus, d'importants transferts monétaires s'effectuent en direction des jeunes.

On peut classer les attitudes parentales en trois modèles. L'altruisme « *projectif* » doit aider les enfants quand ils en ont besoin, notamment au moment de leurs études. La réussite scolaire et universitaire des enfants viendra récompenser, symboliquement, ces parents.

Le modèle « *rétrospectif* » est celui de parents qui font circuler l'aide qu'ils ont eux-mêmes reçue de leurs propres parents. La dette et le don circulent ainsi dans toute la lignée. Le contredon s'effectue en direction des enfants.

Dans le troisième modèle, dit « *paternaliste* », les parents donnent indépendamment des besoins des enfants ce qui leur permet de garder un contrôle sur leur vie.

#### D/ MALGRÉ LA CRISE DU CONJUGAL, LES RELATIONS ÉCONOMIQUES ENTRE GÉNÉRATIONS SE MAINTIENNENT

Pour certains, le mariage est en « crise » et la famille aurait de plus en plus de mal à conserver son statut de sphère de l'intégration. Pourtant, malgré la crise du lien conjugal, le lien familial se révèle encore solide, fortifié par les transferts privés intrafamiliaux, monétaires ou pas, entre les générations.

##### 1/ *La structure des transferts familiaux*

Les premières enquêtes sur les liens entre les générations sont apparues dès les années 1970 alors que, dans le paysage sociologique domine la vulgate parsonienne (voir plus loin) de l'isolement structurel de la famille conjugale par rapport à la parenté. À partir du milieu des années 1980, le thème des solidarités intra-familiales fait irruption dans les travaux sociologiques. Le mouvement s'amplifie dans les années 1990.<sup>8</sup>

---

<sup>7</sup> - Martine Segalen, op cit.

<sup>8</sup> - Martine Segalen, Agnès Martial, *Sociologie de la famille*, Paris, Armand Colin, 2014.

## UTLB 2015/2016

Une première distinction concerne les transferts en argent et les transferts en temps ainsi que le rôle, aidant ou bénéficiaire, de celui que les enquêtes interrogent. On doit prendre également en compte la nature ascendante du transfert, quand l'enquêté est aidé par un enfant, ou sa nature descendante quand il est aidé par ses parents.

En 2004, les enquêtés se déclarent concernés par des transferts financiers de plus de 250 € au cours de l'année dans 30 % des cas. 43,7 % sont concernés par des aides en temps (hors garde) versées ou reçues. La garde des petits-enfants est fréquemment déclarée (43,2% des enquêtés).<sup>9</sup> Les aides sous forme de services sont sans doute plus régulières que les versements d'argent de plus de 250 €.

Les transferts financiers impliquent une circulation d'argent sans être pour autant des échanges marchands. Ce sont des dons ou des prêts en espèces, voire de gros cadeaux. Les transferts financiers versés se font dans une large mesure au bénéfice des enfants, voire des petits-enfants alors que les transferts financiers reçus ne viennent des enfants que dans la moitié des cas.

Les services concernent les activités ménagères, le bricolage, le soin et la garde des enfants ou des personnes âgées. Il n'y a pas à cette occasion circulation d'argent. Les services reçus proviennent en majorité des enfants. Pour les aides en temps données, la proportion des bénéficiaires est plus importante pour les parents (28 %) que pour les enfants (23,2%).

## 2/ *La famille, un rempart contre l'exclusion*

Certains redoutent la « crise » de la famille, porteuse d'anomie, sous l'effet de la montée du divorce et de la multiplication des séparations. David Cooper, en son temps, annonçait même la « mort de la famille ». Certes, le lien conjugal se trouve fragilisé, mais l'importance des solidarités intergénérationnelles contribue au maintien du lien familial entre les générations.

Il est permis d'estimer que la famille agit comme un rempart contre l'exclusion, du fait notamment de l'aide financière apportée par les grands-parents à leurs petits-enfants. Les grands-parents d'aujourd'hui ont peu connu le chômage pendant leur activité, ils bénéficient d'une retraite à taux plein et disposent d'un certain patrimoine. La solidarité familiale entre les générations vient compenser les dysfonctionnements du marché du travail et les faiblesses du système de protection sociale.

---

<sup>9</sup> ?- François-Charles Wolff, Claudine Attias-Donfut, « Les comportements de transferts intergénérationnels en Europe » in *Économie et Statistiques*, n° 403-404, 2007.

**UTLB 2015/2016**

S'en remettre à la famille pour protéger certains de ses membres revient à entériner les inégalités. En effet, les moyens des familles sont bien différents et l'efficacité du filet de protection qu'elles déploient dépend de leur niveau de ressources.

La famille a donc des fonctions économiques. Si elle n'est plus une unité de production, elle est toujours une unité de consommation mais aussi le cadre de transmission de l'héritage et de la circulation de transferts financiers et en nature. Outre ces fonctions économiques, la famille a des fonctions sociales.

**II/ LES FONCTIONS SOCIALES DE LA FAMILLE**

La famille a une fonction biologique de procréation. Elle alimente ainsi la population qui peut ainsi se renouveler et éventuellement croître selon l'importance de la fécondité. Elle a aussi une fonction d'élevage : nourrir, entretenir, soigner les jeunes enfants. De plus, la famille apparaît comme une valeur-refuge en ces temps de chômage et de précarité. La fonction sociale la plus importante tient à la fonction de socialisation qui assure la transmission de la culture au sens sociologique du terme, c'est-à-dire de l'ensemble des valeurs (idéaux auxquels les membres d'une société adhèrent), des normes (règles de conduite de la vie en société) et des pratiques, sociales et culturelles concernant les modes de vie. Dans cette dernière fonction ne serait-elle pas concurrencée, désormais, par l'école, les médias et les groupes de pairs ? Talcott Parsons (1902-1979) lui attribuait également une fonction de stabilisation de la personnalité adulte.

**A/ LA FAMILLE EST UNE INSTANCE DE SOCIALISATION**

La principale fonction sociale de la famille renvoie à une fonction de socialisation. De quoi parle-t-on quand on évoque la notion de socialisation ? Quel est son contenu, quelles sont ses modalités ? La famille est-elle la seule instance de socialisation ? Si tel n'est pas le cas d'autres instances entrent-elles en concurrence avec la famille ?

*1/ Définition de la socialisation*

La socialisation comprend l'ensemble des mécanismes par lesquels les individus font l'apprentissage des rapports sociaux entre les hommes et assimilent les manières de penser, de sentir et d'agir propres à une société. Pour le dire autrement, au cours de la socialisation, les parents in-



## UTLB 2015/2016

culquent aux enfants les conduites à tenir dans différentes circonstances de la vie sociale (les usages sociaux, les normes), ce à quoi il faut croire ou ne pas croire, ce qui est beau ou laid, estimable ou pas (les valeurs). Ce processus d'apprentissage peut s'accompagner de sanctions qui sont tantôt négatives (punitions), tantôt positives (récompenses).

La socialisation recouvre donc le processus par lequel un être biologique est transformé en être social propre à une société, le mouvement par lequel une société façonne les individus qui vivent en son sein. Nombreux sont les sociologues à chercher comment les expériences de socialisation les plus variées finissent par se sédimenter en manières durables de penser, de sentir, d'agir et comment ces produits du passé, incorporés lors de la socialisation, déterminent en partie leur conduite.

## 2/ *Le contenu de la socialisation familiale*

On distingue avec Annick Percheron quatre grands domaines de transmission des valeurs.

Le premier d'entre eux concerne la transmission des valeurs liées au travail, à la profession. Certes, le métier ne se transmet pas automatiquement de père en fils, mais la mobilité sociale est loin d'être parfaite. On repère des « *dynasties* » de médecins, on remarque la forte hérédité sociale des fonctionnaires.

Le deuxième domaine porte sur les comportements domestiques et les rapports de sexe (aujourd'hui, on dirait de genre). Le modèle traditionnel de répartition des rôles est à rechercher, selon Elena Gianini Belotti, « *du côté des petites filles* » (ENCADRÉ 1), de ce que l'on exige d'elles par rapport à leurs frères, des cadeaux qu'on leur offre.<sup>10</sup> Cette socialisation différentielle influencerait même, plus tard, les décisions d'orientation en vue d'un métier au sortir de l'adolescence. Les normes et les valeurs inculquées aux filles et aux garçons sont différentes. Aux filles, l'obéissance, la docilité, l'attention à autrui, la persévérance, un usage limité de l'espace. Aux garçons, la compétition, l'affirmation de soi, un usage large de l'espace.

Troisième domaine, la transmission des croyances religieuses se fait traditionnellement dans le cadre de la famille. Dans les milieux très catholiques, elle se fait de manière presque parfaite, plus difficilement dans les autres milieux.

En revanche, quatrième domaine, les valeurs liées à l'idéologie et aux préférences politiques se transmettent assez facilement des parents aux enfants. C'est le cas aux États-Unis où les jeunes enfants s'avèrent

<sup>10</sup> - Elena Gianini Belotti, *Du côté des petites filles*, Paris, Éditions des femmes, 1974.

## UTLB 2015/2016

capables de se reconnaître, très tôt, dans le clivage entre démocrates et républicains.

### 3/ *Les modalités de la socialisation*

La transmission des valeurs se fait par imprégnation inconsciente. Les parents sont en effet les premiers modèles de référence pour leurs enfants. Un garçon imite son père, une fille sa mère.

Une autre modalité de socialisation, plus consciente, vise à l'apprentissage explicite des normes : les manières de tables (manger avec une fourchette plutôt qu'avec les doigts, s'essuyer à l'aide d'une serviette plutôt qu'avec sa manche), les techniques de corps, les règles de politesse, la correction du langage. Elles se transmettent par injonction, « *ne pose pas les coudes sur la table* », « *lave-toi les dents* », « *dis bonjour à la dame* ».

La transmission peut donner lieu à des réprimandes (« *on ne parle pas comme cela* »), mais aussi à des gratifications quand toute la famille s'extasie devant la maîtrise sphinctérienne de l'enfant, ce qui l'encourage sur la voie de la propreté.

#### ENCADRÉ 1

##### « Bons » et « mauvais » jouets

Les marchands de jouets savent très bien que la personne qui achète un jouet pour l'offrir pense toujours au sexe de l'enfant. Il est vrai qu'à la demande typique : « *Je voudrais un jouet qui convienne à un enfant de deux ans* », ils répliquent « *pour un petit garçon ou une petite fille ?* ».

Il est vrai qu'il existe des jouets neutres en quelque sorte, c'est-à-dire que l'on juge adaptés aux enfants des deux sexes, et ce sont en général ceux qui se composent d'un matériel non structuré, comme les innombrables jeux de construction, mosaïques, puzzle, éléments à emboîter, matériaux malléables comme la pâte à modeler et autres, les couleurs pour dessiner et peindre, les instruments de musique, etc. (bien que trompettes et tambours soit par exemple considérés comme des instruments exclusivement masculins).

En revanche, dans le champ des jeux parfaitement identifiables et structurés, la différenciation se fait très précise. Pour les petites filles, c'est une vaste gamme d'objets miniaturisés qui imitent les ustensiles ménagers, comme des nécessaires de toilette et de cuisine, trousse d'infirmières munies de thermomètre, bandes, sparadrap et seringues, intérieurs d'appartement avec bains, cuisine complètement équipée, salons, chambres à coucher, chambres d'enfants, nécessaire de couture et de broderie, fers à repasser, services à thé, appareils électroménagers, landaus, petites baignoires et l'interminable série des poupées avec trousseau.

Pour les petits garçons le genre est complètement différent : moyen de transport par terre, par mer et par air, de toutes dimensions et de tout genre, navires de guerre, porte-avions, missiles nucléaires, vaisseaux spatiaux, armes de toutes sortes, du pistolet de cow-boy parfaitement imité à certains fusils-mitrailleurs sinistres qui ne diffèrent des objets réels que parce qu'ils sont moins dangereux, épées, sabres, arcs et flèches, canons : un véritable arsenal militaire

Elena Gianini-Belotti, *Du côté des petites filles*, Paris, Éditions des femmes, 1974.

## UTLB 2015/2016

La famille constitue un agent primaire de socialisation : « *la socialisation primaire est la première socialisation qu'un individu reçoit dans son enfance, et grâce à laquelle il devient un membre de la société* ». <sup>11</sup> La famille, en tant que premier groupe social dans lequel on vit, reste le lieu privilégié où l'enfant apprend très tôt les normes et les valeurs qui composent la culture de la société dans laquelle il est immergé. C'est aussi un lieu de sociabilité où il apprend à communiquer avec l'autre. Ainsi la famille fait-elle de l'enfant un être social. La famille reste un agent essentiel de cette socialisation primaire même si elle est concurrencée par d'autres instances comme l'école, les médias, les groupes de pairs. Berger et Luckmann parlent alors de socialisation secondaire pour désigner « *un processus postérieur qui permet d'incorporer un individu déjà socialisé dans des nouveaux secteurs du monde objectif de la société* ». <sup>12</sup>

B/POUR LA SOCIALISATION, ELLE ENTRE EN CONCURRENCE AVEC D'AUTRES INSTANCES.

La famille est la première instance de socialisation, d'une socialisation dite primaire. Le relais est alors pris par une socialisation secondaire pour désigner le mécanisme d'incorporation dans la société d'un être déjà socialisé. Socialisation primaire et socialisation secondaire se complètent-elles ou alors sont-elles concurrentes ?

1/ *Socialisation primaire, socialisation secondaire*

La distinction introduite par Berger et Luckman signifie que la socialisation secondaire s'adresse à des individus déjà socialisés dans le cadre familial et que l'école, le groupe de pairs, les médias, l'univers professionnel, les institutions politiques, religieuses, culturelles et sportives poursuivent l'œuvre socialisatrice.

Cette distinction a le mérite de rappeler que, dans les premiers temps de la socialisation, dans le cadre familial, l'enfant incorpore « *le monde, le seul monde existant, le monde tout court* », <sup>13</sup> un monde social sans concurrence, qui n'est pas perçu comme relatif. L'enfant se trouve en effet placé dans la plus grande dépendance affective et ne voit que ce que ses parents lui donnent à voir.

L'absence de comparaison rend la prise de conscience socialisatrice impossible et d'autant plus impossible que la socialisation intervient de

<sup>11</sup> - Peter Berger, Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1992.

<sup>12</sup> - Peter Berger, Thomas Luckmann, *op cit.*

<sup>13</sup> - Ibid

## UTLB 2015/2016

manière précoce. Pierre Bourdieu parle à ce propos d'« *amnésie de la genèse* ». <sup>14</sup> La socialisation familiale précoce et sans concurrence expliquerait le poids de l'origine sociale (appréhendée à travers la PCS des parents) dans nombre de comportements : scolaires, professionnels, culturels, sportifs, alimentaires.

## 2/ *Des socialisations complémentaires ou concurrentes ?*

La distinction primaire/secondaire donne à penser que l'enfant est conduit d'un univers familial homogène qui le structure mentalement aux multiples univers sociaux qu'il va fréquenter en tant qu'individu déjà socialisé qui va résister aux forces de modification. La famille ne reste jamais sans réaction par rapport aux autres cadres socialisateurs. Elle peut contrôler les fréquentations dans les groupes de pairs, filtrer les émissions de télévision et la navigation sur internet, limiter le temps passé hors de tout contrôle familial. L'achat d'un téléphone portable au plus jeune âge, dès le début du collège, répond à cette volonté parentale. La famille a le pouvoir d'en prendre et d'en laisser dans les injonctions extérieures, de la part des professionnels de l'enfance, travailleurs sociaux et enseignants, en matière d'éducation des enfants.

La socialisation secondaire s'adresse de moins en moins à un être déjà socialisé. Les femmes sont de plus en plus souvent actives et l'action socialisatrice d'univers sociaux différents de l'univers familial intervient de plus en plus tôt. L'expérience de la crèche, de la nourrice et de l'école maternelle est concomitante de la socialisation primaire. Socialisation primaire et secondaire, au lieu de se succéder, se chevauchent et l'enfant apprend très tôt que l'on n'attend pas de lui les mêmes choses dans la famille et à la crèche, dans la famille et à l'école. <sup>15</sup>

On ne doit pas négliger le pouvoir d'infléchissement de la socialisation secondaire ni sa capacité à produire de nouvelles dispositions mentales. C'est l'exemple de l'étudiant du mois de juin qui, reçu aux concours de l'enseignement durant l'été, se plaint, dès la fin du mois de septembre, de la baisse du niveau des élèves et du fait qu'ils ne savent plus rien. Le travail de socialisation et de resocialisation est à l'œuvre tout au long d'une vie. De plus, les enfants peuvent socialiser leurs parents en leur faisant par exemple découvrir de nouvelles musiques. Dans les familles d'immigrés, les enfants sont conduits, par leur plus grande maîtrise du

<sup>14</sup> - Pierre Bourdieu, *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980

<sup>15</sup> - Bernard Lahire, « Socialisation » in *Dictionnaire de sociologie*, Encyclopaedia Universalis et Albin Michel, Paris, 2007.

**UTLB 2015/2016**

langage, à socialiser leurs parents. On parle alors de socialisation inversée pour désigner le fait, qu'à l'inverse des formes traditionnelle de socialisation, elle va des enfants aux parents.

C/ LES DEUX FONCTIONS MICROSOCIOLOGIQUES DE LA FAMILLE (TALCOTT PARSONS)

Pour Talcott Parsons (voir ANNEXE) qui s'appuie sur l'exemple américain, la famille contemporaine est une famille nucléaire ou conjugale, relativement isolée (et indépendante sur le plan économique) du reste de la parenté. La filiation est bilatérale et la résidence néo-locale. Elle est fondée sur le mariage, ses valeurs sont orientées vers la rationalité, elle différencie fortement les rôles des sexes et des générations. La famille conjugale se concentre sur un nombre de fonctions plus réduit qu'autrefois puisqu'elle en partage désormais certaines avec d'autres instances : services sociaux, école, hôpitaux, groupes de pairs etc. Selon Parsons, le fait que la famille ait perdu certaines fonctions lui permet de mieux exercer celles qu'elle a conservées.

La subsistance de la famille est assurée par l'homme, il lui échoit un rôle instrumental et il pourvoit donc la famille en biens matériels grâce aux revenus qu'il perçoit par l'exercice d'une profession à l'extérieur de la famille. La participation du mari aux tâches domestiques est réduite. L'épouse a un rôle expressif à l'intérieur de la famille. Il exprime le mieux la vie affective de la famille en étant plus proche des enfants que le père.

*1/ L'internalisation par l'enfant de la culture, foyer central de la socialisation*

Pour exercer cette fonction, les parents doivent eux-mêmes avoir acquis les éléments clés de la culture. Le système social tel que le conçoit Parsons doit en effet tendre vers la stabilité et l'équilibre. La famille est un sous-système de la société globale et non pas une société en miniature. La socialisation a donc pour fonction de transmettre à l'enfant les idées et les valeurs de la société dans laquelle il vit.

L'éducation des jeunes américains est orientée vers la préparation à l'autonomie et aux responsabilités sans qu'ils soient trop liés par les modèles parentaux de comportement. La société américaine est basée sur la recherche de l'accomplissement individuel, les enfants doivent donc être laissés suffisamment libres pour innover et découvrir par eux-mêmes les rôles qu'ils auront à assumer.

## UTLB 2015/2016

L'affection que portent les enfants à leurs parents est utilisée pour le préparer à s'accomplir en tant qu'individu. L'amour des parents pour leurs enfants sert de contrepartie à la réussite scolaire. Ainsi se développe une très forte motivation à la réussite personnelle, attitude nécessaire dans une société qui met en avant la réussite individuelle.

*2/ La stabilisation de la personnalité adulte*

La seconde fonction microsociologique exercée par la famille « *parsonienne* » renvoie à la stabilisation de la personnalité adulte qu'elle permettrait. Cette fonction est remplie d'abord par le mariage, les liens avec la famille d'origine (famille dite d'orientation par Parsons) se sont en effet affaiblis, notamment avec les parents et les frères et sœurs. Chacun des deux époux ne peut s'appuyer que sur son conjoint, mais il va trouver dans le mariage et la famille un équilibre émotionnel.

L'adulte transcende les résidus de son enfance en devenant lui-même parent et en entrant en interrelation avec ses enfants. C'est le rôle parental, avec toutes les responsabilités qu'il implique qui permet ce dépassement. De même, l'élément résiduel de l'amour préoedipien de l'enfant pour la mère est transcendé dans l'amour hétérosexuel des adultes grâce à la différenciation des rôles de l'homme (instrumental) et de la femme (expressif) dans le couple.

➤ *Stabilisation de la personnalité de la femme dans la famille parsonienne ?*

Alors que la famille et le mariage exerçaient, pour Durkheim, un effet de protection contre le suicide, le seul mariage révélait sa faible efficacité pour protéger la femme du suicide. Le taux de suicide des femmes mariées sans enfant était en effet supérieur à celui des femmes célibataires. De plus, la présence d'enfants assure une plus grande protection à l'homme qu'à la femme. Le divorce s'avère néfaste à l'homme du point de vue de la protection contre le suicide, la situation s'inverse pour la femme.

Après avoir affirmé que la famille nucléaire américaine stabilisait la personnalité adulte, Parsons lui-même décrit longuement les tensions qui affectent le rôle féminin. Il souligne les névroses dont souffrent les femmes américaines qui s'enferment au foyer, leur instabilité et le sérieux disproportionné avec lequel elles abordent les activités sociales auxquelles elles participent. Une enquête américaine révélait, au début des années 1960, qu'à Manhattan, les femmes mariées étaient plus nom-

## UTLB 2015/2016

breuses à souffrir de troubles de santé mentale que les femmes célibataires. Toujours dans les années 1960 une autre enquête découvrait que les femmes mariées étaient plus sujettes aux troubles nerveux que les célibataires.

Ce tableau contraste avec la thèse de la fonction de stabilité de la personnalité adulte exercée par la famille. Si la stricte différenciation des rôles apparaît nécessaire au bon fonctionnement du capitalisme américain, la mobilité de la main d'œuvre est plus importante quand la femme ne travaille pas à l'extérieur, il n'en va pas de même au niveau microsociologique. Le rôle économique du mari est synonyme de dépendance pour la femme. Ce statut de dépendance peut se révéler désastreux quand le mariage n'est pas réussi et devenir un obstacle au divorce. Alors que dans la société, la femme moderne aspire à l'égalité, force est alors de constater qu'il n'y a point d'égalité dans la dépendance économique.

La structure de la famille « *parsonienne* » correspond assez peu à la structure idéale pour stabiliser la personnalité de la femme. Plus les rôles masculins et féminins dans la famille apparaissent différenciés et ségrégués, plus la femme est insatisfaite dans le mariage. Il en va de même quand le mari ne participe pas aux tâches domestiques. Au total, « *il y a antagonisme entre le schéma parsonien et la satisfaction de la femme dans le mariage* ». <sup>16</sup>

➤ *Stabilisation de la personnalité de l'homme dans la famille parsonienne ?*

Durkheim a montré que le mariage et la famille protègent l'homme du suicide. Les conséquences du mariage sur la personnalité masculine ne s'évaluent pas seulement à l'aune de l'effet protecteur sur le suicide. Des recherches effectuées dans les années soixante auprès de couples interrogés trois ans puis vingt ans après le mariage ont révélé que la satisfaction déclinait plus tôt chez les hommes que chez les femmes. D'autres enquêtes ont montré que la participation des maris à l'accomplissement des tâches domestiques diminuait avec la durée du mariage et que la spécialisation des tâches domestiques entre hommes et femmes allait en s'accroissant. L'augmentation du nombre de divorces, dès cette époque, est le symptôme qu'un grand nombre d'hommes et femmes ne trouvent ni satisfaction ni bonheur dans la famille parsonienne.

Talcott Parsons a bien vu que la famille était le lieu crucial de l'apprentissage des rôles et de la transmission des valeurs. On ne peut

---

<sup>16</sup> -Andrée Michel, 1972, *Sociologie de la famille et du mariage*, Paris, PUF, 1978.

**UTLB 2015/2016**

pas dire que ce type de famille socialise les enfants aux valeurs d'égalité des sexes. Elle inculque, au contraire, des valeurs traditionnelles de hiérarchie et d'inégalité entre les sexes par la socialisation différentielle des garçons et des filles. Elle semble inattentive aux inégalités de classe en transmettant privilèges et fortunes à l'enfant héritier et opposée à l'égalité entre ethnies en s'opposant au mariage interculturel. Enfermée dans son particularisme, la famille parsonienne n'a pas rempli les fonctions de socialisation que l'on est en droit d'exiger pour aller vers plus d'égalité entre classes, sexes et ethnies.

On peut finir en remarquant que la structure familiale parsonienne a sans doute vécu. Le travail des femmes a multiplié les familles « à double carrière » dans lesquelles les femmes exercent aussi des fonctions instrumentales (obtenir par leur travail un revenu) et les hommes qui participent un peu plus aux tâches domestiques peuvent avoir un rôle expressif. On peut attendre d'une telle famille une plus grande aptitude à socialiser garçons et filles de manière égalitaire. La progression de l'union libre comme mode permanent de vie en couple et, non plus seulement comme mariage à l'essai, permet à la relation conjugale de se penser en termes de « *personne* ». Dans l'union libre, le concept de personne apparaît central alors que, dans la famille conjugale traditionnelle, le concept dominant est celui de rôle en fonction du sexe, la femme cherchant son accomplissement dans le mari plutôt que de chercher à réaliser elle-même quelque chose.

### **III/ LA SOCIALISATION : CONDITIONNEMENT OU INTER-ACTION ?**

La socialisation apparaît donc comme un processus par lequel un individu apprend ou intériorise, tout au long de sa vie, les normes sociales et les valeurs qui vont lui permettre de définir sa propre personnalité sociale et de s'intégrer au groupe social et à la société auquel il appartient. Ce processus relève-t-il d'un simple conditionnement sur lequel l'individu socialisé n'a pas de prise ou bien d'une interaction ce qui donnerait à penser que l'individu a la capacité d'agir sur sa propre socialisation ?

#### **A/ LA SOCIALISATION COMME CONDITIONNEMENT**

Si la socialisation est un conditionnement, l'individu subit passivement l'influence de la société. On peut alors relier conditionnement et holisme de certaines théories sociologiques.



## UTLB 2015/2016

1/ *La socialisation primaire inscrit la société dans l'individu*

Au cours de l'enfance et de l'adolescence, l'apprentissage des normes se fait auprès des membres de la famille (parents, frères et sœurs). Elle est d'une importance cruciale car elle permet de transmettre langage, postures physiques, rôles sexuels et sociaux, goûts. La socialisation n'est rien d'autre qu'un conditionnement qui permet d'inscrire la société dans l'individu, considéré comme une « *cire molle* ».

2/ *Certains modes de socialisation relèvent du conditionnement*

C'est le cas de l'inculcation par injonction qui consiste en une transmission volontaire des normes et des valeurs qui renvoie, pour Émile Durkheim à « *une éducation méthodique et autoritaire de la jeune génération en vue de perpétuer et de renforcer la solidarité sociale* ». <sup>17</sup> La famille, mais aussi l'école apprennent à l'enfant les règles de la vie en société, les valeurs éthiques ou morales (bien travailler, être poli, respecter les autres) qui s'impriment dans l'esprit d'un individu. Ce dernier développe alors, par la force de l'habitude, des réflexes conditionnés adaptés à la vie en société. On réagit de la même façon à un certain nombre de stimuli : on dit bonjour dans certaines situations sans forcément donner du sens à ce que l'on dit. On reste assis en classe car on nous a appris à le faire dès nos premiers pas à l'école primaire. On ne se pose plus de questions au sujet de ce comportement devenu automatisme.

Le renouvellement fréquent des mêmes expériences favorise l'acquisition inconsciente des modèles de comportement. Les jouets, par exemple, sexuellement différenciés préparent les garçons à leur futur rôle d'époux et les filles à leur futur rôle d'épouse et de mère. Le conditionnement naît alors par imprégnation, répétition ou familiarisation.

3/ *Le conditionnement évoque le holisme des théories sociologiques*

L'idée de conditionnement renvoie au déterminisme. La société façonnerait l'individu. Le tout détermine les parties d'où le terme de holisme pour désigner le fait social qui s'impose aux individus sans que ces derniers puissent être en mesure d'agir en retour sur leur socialisation.

---

<sup>17</sup> - Émile Durkheim, 1902, *L'Éducation morale*, Paris, PUF, 1974.

## UTLB 2015/2016

➤ *Émile Durkheim et l'éducation morale*

Émile Durkheim a consacré une partie importante de son œuvre à la sociologie de l'éducation. Il assimile socialisation à éducation et met en avant le rôle primordial de l'école dans l'éducation autoritaire de la jeune génération. L'éducation doit être morale. Par morale, Durkheim entend la conformité à des règles préétablies, à des normes. « *Le domaine de la morale, écrit-il, c'est le domaine du devoir et le devoir est une action prescrite* ». <sup>18</sup>

Il faut donc inculquer une morale aux enfants et cette morale est le produit d'une contrainte. L'analyse de Durkheim est déterministe, holiste, la société transcende les individus en leur inculquant ses valeurs et ses normes de manière à les préparer à leur rôle social. La socialisation apparaît donc comme un moule, un conditionnement sur lequel les individus ont peu de prise.

Cette socialisation par la contrainte produit des individus conformistes qui respectent les normes sociales et agissent conformément aux rôles qui leur sont attribués

➤ *Margaret Mead et le culturalisme*

En observant plusieurs sociétés, Margaret Mead met en évidence que les modèles de comportement des hommes et des femmes varient sensiblement d'une société à l'autre. <sup>19</sup> Par exemple l'agressivité n'est pas forcément masculine et la douceur féminine. C'est par « *enculturation* » ou socialisation intense que petits garçons et petites filles apprennent comment se comporter en société. Ces traits de caractère différenciés sont le résultat d'un conditionnement social.

C'est ainsi que la société *Arapesh* produit des hommes et des femmes doux et sensibles alors que la société voisine des *Mundugumor* proposera des modèles de comportement fondés sur l'agressivité tant chez les hommes que chez les femmes. Dans la société *Chambuli*, les hommes sont sensibles et introvertis alors que les femmes sont entreprenantes et extraverties.

D'une manière générale, du point de vue culturaliste, la société assigne à l'individu un statut social, défini comme l'ensemble des positions qu'il occupe dans la société, et qui lui fait endosser un ensemble de rôles sociaux. Le statut social de père de famille implique un rôle c'est-à-dire un comportement attendu : fidélité, autorité, solidarité. Il y a une relation

---

<sup>18</sup> - Émile Durkheim, 1902, *L'éducation morale*, Paris, PUF, 1974.

<sup>19</sup> - Margaret Mead, 1928, *Mœurs et sexualité en Océanie*, Paris, Plon, 1963.

## UTLB 2015/2016

quasi automatique entre statut et rôle. Le statut implique les rôles que doit endosser l'individu de manière passive.

➤ *Pierre Bourdieu et l'habitus*

Pour Pierre Bourdieu, la réalité sociale a deux versants. Un versant objectif car la réalité sociale se manifeste par son extériorité à l'individu et un versant subjectif car l'individu s'approprie et intériorise la réalité sociale. Pour rendre compte de cette double dimension, Bourdieu a forgé le concept d'habitus.

L'habitus est un système de dispositions durables (langage, comportements, modes de vie) c'est-à-dire une certaine vision de la société, intériorisée de manière durable, en fonction de la place qu'y occupe l'individu. Ces structures structurées fonctionnent comme structures structurantes car elles génèrent des pratiques sociales ajustées les unes aux autres : choix du conjoint, consommations, opinions politiques.

Pourtant Durkheim écrivait, à propos de l'individu, qu'il y a « *toujours une marge laissée à son initiative, mais cette marge est restreinte* ». <sup>20</sup> De la même façon, Bourdieu estimait que dans le mécanisme de reproduction sociale qu'implique l'habitus, il y a du jeu, au sens où l'on parle du jeu d'une pièce d'un mécanisme.

La société ne se reproduit donc pas à l'identique parce que la socialisation est, au-delà d'un conditionnement, une interaction.

B/ LA SOCIALISATION COMME INTERACTION (PIAGET, PERCHERON, GOFFMAN)

Penser la socialisation comme une interaction revient à éloigner l'image d'un être passif recevant l'empreinte de la société comme une « *cire molle* ». Au contraire, le socialisé devient le coauteur de sa propre socialisation. C'est ce à quoi s'emploient les travaux de Jean Piaget, d'Annick Percheron et des interactionnistes (Erving Goffman).

1/ *La conception de Jean Piaget*

Psychologue, Jean Piaget (1896-1980) propose une conception de la socialisation qui, bien que présentant des points communs avec celle de Durkheim, s'en écarte en considérant que les individus, loin de rester passifs dans leur socialisation, en sont aussi les acteurs.

<sup>20</sup> - Émile Durkheim, 1902, *L'éducation morale*, Paris, PUF, 1974.

## UTLB 2015/2016

Comme Durkheim, Piaget pense que la socialisation a pour objet la « *jeune génération* » à qui la génération antérieure transmet des modèles et que la socialisation passe par l'éducation morale des individus. Cependant les individus ne se contentent pas d'intérioriser les valeurs et les normes de la société dans laquelle ils vivent, ils participent à leur socialisation en réfléchissant. « *L'individu ne naît pas social, il le devient progressivement ... par les influences qui s'exercent sur lui* ». <sup>21</sup> L'enfant réagit à ces diverses influences.

La socialisation ne passe pas par la seule contrainte, l'individu intériorise à sa façon les valeurs et les normes transmises, il peut en modifier le contenu (il en prend et en laisse pour parler familièrement), voire construire de nouvelles règles. Chez Piaget, la socialisation renvoie à une construction à laquelle participe l'individu. On parle alors d'approche constructiviste pour désigner le fait que, contrairement à la conception de Durkheim dans laquelle l'enfant est conditionné, il est actif dans le processus de socialisation.

En observant les enfants, Jean Piaget a remarqué que la socialisation apparaît comme un processus irréversible qui passe toujours par les mêmes stades même si la durée de chacun d'entre eux peut varier selon les individus, les milieux sociaux ou les sociétés globales. Jusqu'à l'âge de sept ans (le fameux âge de raison du sens commun), l'enfant perçoit par exemple la notion de justice à travers ce qu'en disent les adultes. Après sept ans, l'enfant développe sa pensée personnelle qui acquiert une certaine autonomie par rapport à celle des adultes. Après douze ans, la pensée individuelle se développe et dans la socialisation les rapports de coopération l'emportent sur les rapports de contrainte. L'adolescent construit sa propre échelle de valeurs et n'accepte plus la soumission aux valeurs et normes des adultes.

## 2/ *L'approche d'Annick Percheron*

Annick Percheron (1937-1992) critique Durkheim en montrant qu'en ce qui concerne la transmission des attitudes et des croyances, l'individu ne subit pas passivement les contraintes de l'apprentissage social. La socialisation résulte, en effet, d'un processus d'assimilation (l'individu cherche à modifier son environnement pour le rendre compatible avec ses désirs), mais aussi d'un processus d'accommodation dans lequel l'individu s'adapte aux contraintes de son environnement. Il y a donc toute une série de « *transactions* » entre individu et société.

---

<sup>21</sup> - Jean Piaget, *Études sociologiques*, Genève, Librairie Droz, 1977.

## UTLB 2015/2016

Les recherches entreprises dans les années 1980 remettent en question le schéma traditionnel de la socialisation politique. La transmission des opinions et des attitudes entre parents et enfants apparaît moins assurée que dans la période 1975-1989. La transmission ne signifie pas reproduction à l'identique des comportements et elle ne garantit pas la stabilité des choix électoraux.<sup>22</sup>

Le contexte est en effet nouveau et la société change : le niveau d'instruction s'élève, la pratique religieuse s'affaiblit, la connaissance des règles et des institutions politiques (sans doute sous l'effet de la télévision) est plus importante. Les mécanismes de la socialisation s'en trouvent affectés : « *Rien n'indique que ces enfants, en grandissant conserveront leurs orientations premières et on voit même fléchir, chez les plus âgés d'entre eux, les identifications politiques* ». <sup>23</sup>

### 3/ *Le point de vue interactionniste*

Pour les interactionnistes, tout rôle social est le produit d'une interaction sociale. Les individus n'appliquent pas mécaniquement un rôle, mais le jouent tout en le redéfinissant dans chaque contexte d'interaction. Dans certaines situations, ils peuvent prendre une certaine distance à leur rôle. Ce dernier ne fait jamais disparaître leur marge de manœuvre.

C'est ainsi que Goffman, dans *Asiles* étudie la manière dont la vie sociale s'organise dans un asile psychiatrique. Les malades s'adaptent en acceptant les exigences de l'institution, ils « *jouent le jeu* » (adaptation primaire) de manière à être bien vus et à obtenir des gratifications. Ils peuvent aussi « *utiliser des moyens défendus ou parvenir à des fins illicites (ou les deux à la fois) pour tourner ainsi les prétentions de l'institution relatives à ce qu'ils devraient faire* » (adaptation secondaire). Les malades s'exercent donc à la vie clandestine dans un hôpital. Dans les deux cas, ils font un apprentissage, celui des règles de la vie en hôpital psychiatrique dans l'un, celui de ses transgressions dans l'autre.

Si les individus sont actifs dans la socialisation, la société ne peut se reproduire à l'identique et le changement social devient possible. En effet, si les individus sont passifs dans la socialisation, ils intériorisent le

---

<sup>22</sup> - Jacques Lagroye, « La socialisation politique. La pensée vivante d'Annick Percheron » in *Revue française de science politique*, 44<sup>e</sup> année, n° 4, 1994 pp. 129-136.

<sup>23</sup> - Annick Percheron, 1990, *La socialisation politique*, textes réunis et présentés par Nonna Mayer et Anne Muxel, Paris, Armand Colin, 1993.

**UTLB 2015/2016**

social (ils sont « *porteurs des structures* » comme l'écrit Lévi-Strauss) et le transmettent tel quel à ceux qu'ils socialisent.

**CONCLUSION**

La famille a de moins en moins de fonctions économiques, du moins de fonctions de production. Elle reste cependant une unité de consommation et le cadre de transmission du patrimoine tant physique que culturel. La fonction de socialisation demeure la fonction sociale la plus importante. On peut essayer de penser conditionnement et interaction comme deux étapes de la socialisation. Dans la socialisation primaire, l'apprentissage des normes se fait au contact des membres de la famille, parents, frères et sœurs. À ce stade, la socialisation ne serait donc qu'un conditionnement. En revanche la socialisation secondaire, quand elle concerne les adolescents, et les adultes leur permet de s'intégrer dans des groupes sociaux particulier : profession, couple, naissance des enfants, retraite.

Cette deuxième forme de socialisation serait donc le fruit d'une interaction entre l'individu et la société. Elle est donc beaucoup plus instable. Par exemple, un salarié de sexe masculin renoncera facilement au port de la cravate s'il constate que ses collègues l'ont eux-mêmes abandonné. En revanche, il n'arrivera jamais habillé en femme. La façon de s'habiller hors de la sphère intime relève de la socialisation primaire, donc du conditionnement. Quant à la socialisation secondaire, sa plus grande instabilité renvoie à une interaction. Ne serait-ce pas cette instabilité qui interdit de penser la société comme un mécanisme implacable de reproduction à l'identique et qui ouvre la possibilité du changement social. Une nouvelle question posée au sociologue ?

## BIBLIOGRAPHIE

- Attias-Donfut (Claudine)**, *Les solidarités entre générations. Vieillesse, Famille, État*, Paris, Nathan, 1995
- Berger (Peter), Luckmann (Thomas)**, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1992.
- Bourdieu (Pierre)**, *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980
- Durkheim (Émile)**, 1902, *L'éducation morale*, Paris, PUF, 1974.
- Gianini-Belotti (Elena)**, *Du côté des petites filles*, Paris, Éditions des femmes, 1974.
- Lagroye (Jacques)**, « La socialisation politique. La pensée vivante d'Annick Percheron » in *Revue française de science politique*, 44<sup>e</sup> année, n° 4, 1994 pp. 129-136.
- Lamy (Yvon)**, *Hommes de fer en Périgord au XIX<sup>e</sup> siècle* Paris-Lyon, La manufacture, 1987.
- Mead (Margaret)**, 1928, *Mœurs et sexualité en Océanie*, Paris, Plon, 1963.
- Michel (Andrée)**, 1972, *Sociologie de la famille et du mariage*, Paris, PUF, 1978.
- Percheron (Annick)**, 1990, *La socialisation politique*, textes réunis et présentés par Nonna Mayer et Anne Muxel, Paris, Armand Colin, 1993.
- Piaget (Jean)**, *Études sociologiques*, Genève, Librairie Droz, 1977.
- Roussel (Louis)**, *La famille après le mariage des enfants*, Travaux et documents, INED, Cahiers n° 78, Paris, PUF, 1976
- Segalen (Martine), Martial (Agnes)**, *Sociologie de la famille*, Paris, Armand Colin, 2014
- Wolff (François-Charles), Claudine Attias-Donfut**, « Les comportements de transferts intergénérationnels en Europe » in *Économie et Statistiques*, n° 403-404, 2007.

## ANNEXE

## TALCOTT PARSONS

(1902-1979)

## Repères biographiques

Talcott Parsons est né en 1902 aux États-Unis dans le Colorado. Il était le fils d'un pasteur de l'Église congrégationniste qui participait aux mouvements protestants de réforme sociale, l'« *Évangile sociale* », et qui enseignait également l'anglais au Colorado College. Talcott Parsons a donc grandi dans une atmosphère protestante, puritaine et réformiste.

Il se consacre d'abord à des études de biologie et de philosophie avec l'intention de faire des sciences naturelles ou médecine. Au cours de sa troisième année à *Amberst College*, il se prend d'intérêt pour les sciences sociales au point de décider la poursuite de ses études supérieures en sociologie.

Talcott Parsons n'avait aucun goût pour la sociologie empirique alors en vogue aux États-Unis et se sentait davantage attiré par ce que l'on étudiait dans les Universités européennes. Il fit donc un séjour à Londres, à la *London School of Economics* et à Heidelberg, pour bénéficier du climat intellectuel qui y régnait. Sa vocation de sociologue se trouva renforcée par la fréquentation de l'œuvre de Max Weber à l'occasion des dimanches après-midi organisés dans le salon de Marianne Weber, la veuve de Max.

De retour aux États-Unis, Parsons entre en 1927 à l'Université d'Harvard et, après des débuts difficiles, n'obtient le statut de professeur qu'au terme de plusieurs années d'enseignement. De 1927 à 1931, il enseigne aussi bien l'économie que la sociologie car son doctorat, obtenu à Heidelberg, n'est pas spécialisé dans une discipline particulière de sciences sociales. En 1931, il rejoint le département de sociologie, alors dirigé par Pitirim Sorokin. Il n'obtiendra le statut de professeur permanent qu'en 1939, deux ans après la publication de son ouvrage majeur *The structure of social action*.

En 1944, à la tête du département de sociologie, Parsons tente de regrouper, dans une même structure multidisciplinaire, les enseignements de sciences sociales. L'unification des sciences de l'homme a été une préoccupation constante de son œuvre.

Parsons n'est pas représentatif de la sociologie américaine. Les exigences de sa démarche théorique, son niveau de généralité en font une



**UTLB 2015/2016**

figure particulière de la sociologie américaine, qu'il a sans cesse heurtée et choquée. Aussi son œuvre a-t-elle suscité de nombreuses oppositions, de vives critiques et une résistance persistante dans le milieu des sociologues américains.

(D'après Guy Rocher, Talcott Parsons et la sociologie américaine, Paris, PUF, 1972. Édition électronique réalisée par Jean-Marie Tremblay dans